

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 1

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE INGENIEUSE IDEE

A Paris ou dans d'autres grandes villes où abonde la gent internationale et spécialement la clientèle anglo-saxonne ou américaine, MM. les coiffeurs se qualifient volontiers de *hair-dresser* et ornent leur enseigne d'un bâton de maréchal à l'emblème des *Stars and Stripes*. Il faut attirer le client !...

A Rome, par contre, les artistes capillaires, désireux d'éviter la lourde taxe sur les enseignes en langues étrangères — vingt lires par lettre et par an ! — ont remis en honneur l'antique et national *parruchiere* et n'en font pas de moins bonnes affaires pour cela. Il n'y a pas trente-six manières de se raser (avec un rasoir, bien entendu) et le mortel désireux de se débarrasser d'un duvet superflu arrivera aisément à réaliser ce modeste désir, même s'il ignore totalement l'idiome du pays. Il n'a qu'à faire le geste traditionnel, consistant à se passer légèrement la dextre sur une joue hérissée de poils plus ou moins hebdomadaires.

Un barbier romain, cependant, qui avait des lettres, a conçu l'idée de rédiger en latin son enseigne. Il convient d'ajouter que ledit Figaro tient boutique près du collège américain, où il a la clientèle des jeunes séminaristes transatlantiques. Le latin, à Rome, n'étant pas considéré comme langue étrangère — ce qui s'explique ! — notre homme peut donner libre cours à sa verve et y aller d'autant de mots que pouvait en contenir son panneau. Aussi, sur la porte du petit « salon » de la Via d'ell Umiltà, peut-on lire que le patron, signor Pompeo — est-ce un descendant du grand homme ? — est « Comae barbaque tonsor », c'est-à-dire qu'il coupe les cheveux et fait la barbe. On est même averti dans la langue de Cicéron que l'on peut souscrire des abonnements mensuels : « Subnotatio in mensem... », dit un écrivain !

A en croire un confrère, ce barbier latiniste a fait école. Mascarille, on le sait, mettait en madrigaux toute l'histoire romaine. Signor Virgilio — encore un nom convenant à merveille à un perruquier philologue ! — a fait mieux encore. Il a traduit *shampooing* en latin. Parfaitement !... *Officina comis abluendis*... dit la pancarte. Voilà, ma parole, un gaillard qui mériterait le doctorat *honoris causa* !

Virgile — le barbier, pas l'autre... il était moins fort en latin ! — a trouvé également le moyen d'annoncer, dans la langue de l'Enéide, que la maison disposait d'un manucure. « Hic magister manibus curandis », assure-t-il à ses clients.

Heureusement qu'en Italie le pourboire est interdit d'office. *Pro bibendum prohibitum*... lirait-on sinon dans cette boutique.

Et dire que l'on ose prétendre que la vogue du latin, aujourd'hui, va toujours décroissant !

G.



LA MÈRE

Roman inédit.

Seule, Jeanne conquiert bientôt l'absolue confiance de l'orphelin. D'abord, il s'affectionna à cette petite cadette qui trottnait autour de lui, autoritaire, tenace, câline. Puis, les rôles changèrent. En grandissant, la fillette très bonne, très sincère, eut l'intuition, pour ainsi dire inconsciente, d'un rôle maternel à remplir. Elle comprit d'instinct que Paul demandait, par son silence même, par sa mélancolie, plus et mieux qu'une simple camaraderie enfantine; elle devint un peu maman; elle se dévoua sans le savoir; elle le soigna sans le deviner cet orphelin qui s'attachait dès lors passionnément à une sœur si douce quoique si ferme. Au collège, encore qu'il fut bon élève et bon « copain », il conserva son affection exclusive pour Jeanne. Aux fêtes du

bois, c'était à elle qu'il donnait sa carte, et nulle autre ne lui eût convenu. On le raillait un peu. Alors, lui, d'habitude, si doux — même un peu veule — s'emportait comme pour défendre la possession d'un bien précieux, tout à coup menacé.

— Mais, lui disaient les camarades, c'est presque ta sœur. Est-ce qu'on danse avec nos sœurs, nous ?

Ce nous, fièrement lancé, mettait, en effet, toutes choses au point, et une distance incommensurable entre ces petits messieurs à culottes courtes et mesdemoiselles leurs sœurs, bonnes, tout au plu, à être taquinées, houspillées et quelque peu « trivougnées », par la main fraternelle. Mais, de ce dédain, Paul Dubois avait cure.

— D'abord, elle n'est pas ma sœur... Ensuite, elle le serait, que vous importe ? Dansez avec qui vous voudrez... et moi aussi

Etudiant, il fut aimable bellettrien et, Jeanne bellettrienne enthousiaste. Ils discutaient ensemble les choses, plaisantes ou graves, du sapin vert, mêlant souvent quelque gravité aux choses plaisantes et quelque plaisanterie aux événements graves. Jeanne brodait les rubans et les casquettes de Paul. Mieux encore: lorsque, après une séance troublante ou, au retour de quelque fête à Rolle, l'étudiant un peu las, un peu altéré, la cervelle embrumée et l'estomac vague, errait comme une âme égarée, du jardin au salon, du salon à sa chambre, de sa chambre à la grand'-route, Jeanne préparait les camomilles adoucissantes et les faisait boire au malheureux.

— Hou ! le vilain, qui rentre à l'heure des laitiers... Bois vite... Allons ! pas de grimaces ! Avale ça.

Et, tout en récriminant contre la tyrannie des fillettes et l'amertume des tisanes, Paul vidait le bol et remerciait, très heureux d'être tyrannisé et tout disposé à redoubler la dose.

D'ailleurs, ces petits malaises n'étaient point fréquents. Dubois travaillait. A l'Université on le citait volontiers : « C'est un bûcheur ». Immatriculé en lettres, il préparait, pour son doctorat, une thèse d'histoire lausannoise, et s'y vouait avec acharnement. Afin d'être à proximité de la Bibliothèque cantonale et des Archives, où le conduisaient quotidiennement des recherches indispensables, il habitait pendant la dernière année de ses études, un petit logement à Lausanne. Le sacrifice avait été rude de quitter la villa « Cyclamen », mais Jeanne, exigeant cette séparation pour faciliter le travail du candidat. Ce lui-ci s'était soumis. Toutefois, pas un jour ne s'écoulait sans qu'elle eût sa visite, et les dimanches — pluie ou beau temps — étaient toujours réservés à la marraine et à l'amie d'enfance. En faisant à pied ou en tram, le trajet Lausanne-Parly, Paul rêvait, selon son habitude, ou bien, il rimait quelques vers. Le soir, seul dans sa chambre, il écrivait le sonnet ou le court poème conçus en chemin et publié bientôt dans la *Revue de Belles-Lettres*. Or, ces œuvres n'étaient pas indifférentes. Il y avait du talent et de l'originalité dans ces vers un peu mélancoliques. Certes, le lecteur vaudois, qui s'effraie si aisément de toute individualité marquée, ne les eût point accueillis sans défiance, mais quelques lettres y trouvèrent plaisir. On l'encouragea, le sachant riche et, par conséquent peu soucieux des besognes lucratives.

Un jour, par exemple, Jeanne, chez des amis, entendit un critique très minutieux et très sévère, louer une ode de Paul Dubois.

— Si il veut, disait cet universitaire, il ira loin. Il sent, et il rend bien ce qu'il sent. Il a le rythme. Il a les images. Le métier viendra. Déjà, il en devine les ressources. C'est un poète, ce garçon-là... Mais pourquoi donc « fait-il si triste ? » A le lire, on le croirait désespéré.

Jeanne, alors, intervint doucement.

— Il a souffert, monsieur. Il a perdu sa mère très jeune, et M. Dubois vit loin d'ici.

— Je le sais, mon enfant; mais il a trouvé en madame votre mère, en mon regretté ami et collègue Berger et en vous-même, toute une famille.

La jeune fille eut un sourire peu convaincu.

— Oui, monsieur, c'est vrai, mais il souffre encore... et n'en parle jamais.

Ce disant, elle essayait très vite, du bout du doigt, une petite larme indiscrete, qui tremblait au bord de ses cils.

Comment ils se fiancèrent ?

Oh ! ce fut très simple. C'était même une conclusion si naturelle au limpide roman de leur enfance, que Paul n'y pensa qu'au jour où un intrus fit mine de marcher sur ses brisées. Alors, il sentit combien la vie lui serait douloureuse sans la présence de Jeanne, et il le lui dit. Elle sentit de même. Tous deux vinrent vers Mme Berger.

— Mère, nous sommes fiancés !

— Marraine, nous nous aimons !

Et la bonne dame jugea aussi cet événement conforme à l'évolution logique des choses.

— Seulement, fit-elle, il faut réserver la volonté de M. Dubois.

Paul parut surpris. L'idée ne lui venait pas que son père pût s'opposer à ce désir. Il en avait si peu manifestés, de désirs, depuis sa naissance.

— Et puis, fit-il, mon père ne se soucie guère de moi.

— Ne dis pas cela, mon garçon. Ton père, au contraire, se soucie beaucoup de toi. Ses lettres le prouvent. Ecris-lui tes projets. Sans doute, il les approuvera. Et si, malheureusement, ce n'est pas le cas...

Mais Paul interrompt.

— Je suis majeur, marraine.

Il mit dans ces mots une réelle violence, une absolue décision de combattre. On pourrait tout tenter contre ce timide contre ce désigné, sauf, de toucher à ses affections. C'était certain.

Mme Berger jugea inutile d'insister sur un tel sujet. D'ailleurs, peu de jours après avoir assez brièvement écrit à son père, Paul recevait un câblogramme plus bref encore : « Donne consentement fiançailles, arriverai dans trois mois. — Pierre Dubois. » On commanda alors les fameux faire-parts, et les anneaux d'or furent échangés. (A suivre.) Prosper Meunier.

Au Bourg, du 2 au 8 janvier 1931, Le Masque de Fer avec Douglas Fairbanks. Le scénario de ce film est tiré des œuvres d'Alexandre Dumas père ainsi que des mémoires de Richelieu, de Rochefort et de d'Artagnan. Nous retrouvons, dans cette bande vive et alerte tous les personnages que nous avons vu dans les « Trois Mousquetaires » ; l'étonnant d'Artagnan, accompagné de ses trois inséparables amis, Athos, Porthos, Aramis, toujours aussi batailleurs, breteurs et joyeux compagnons ! L'action du film vivement menée, la mise en scène somptueuse, l'interprétation vigoureuse et naturelle de Douglas Fairbanks, tout est fait pour vous divertir et vous faire passer une agréable soirée.

Les enfants non accompagnés sont admis en matinées. Retenez vos places à l'avance au No 26.783.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Le chic des CHEMISES confectionnées et sur mesure; sous-vêtements, etc.; les plus bas prix sont autant d'avantages qui vous conduiront chez

DODILLE

le vrai chemisier-spécialiste
HALDIMAND 11
LAUSANNE

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

Pour toutes vos opérations

**de BANQUE
de BOURSE
de CHANGE**

adressez-vous à la

Banque Commerciale de Lausanne S. A.

(Ci-devant Ch. Schmidhauser & Cie)

Les meilleures conditions

Renseignements pour gestion de fortunes

Etablissement contrôlé périodiquement par l'Union Suisse de Banques régionales, Caisses d'Épargne et de Prêts.



Spécialité d' Appareils Dentaires

Réparations dans les 20 minutes

On reprend les dentiers usagés
Dentiers complets à partir de 100 fr.

Paul BLANC

Technicien-dentiste
LAUSANNE
Rue de l'Université, 2

Pour les personnes habitant en dehors de Lausanne, les frais de voyage seront remboursés sur les travaux dépassant Fr. 50.—.

SÉCURITAS

Rue Centrale, 8 **LAUSANNE**

TÉLÉPHONE 22.254

Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance
de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Au BOURG-SONORE

Douglas Fairbank

dans

Le Masque de Fer

Enfants non accompagnés sont
admis en matinées

**L'achat de lames de rasoir
est une affaire de confiance.**

Je recommande ma lame de rasoir « Universal » à 6 fr. les 100 pièces, franco domicile. Excessivement douce à la coupe même pour les plus fortes barbes. Convient également aux peaux délicates. Garantie pour chaque lame. Aucun risque.

F. Hegecald, Sollingen (All.)

**VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE**



La Graisse à traire Stérilisée «Simond» est appréciée par des milliers d'agriculteurs, grâce à sa composition scientifique et à ses propriétés adoucissantes.
En vente partout.

Seuls fabricants :

Drogueries Réunies S.A.
Lausanne

Bouilli, avec os . . . le kg. Fr. 1.60
Rôti, sans os . . . » Fr. 2.40
Saucisses et saucissons » Fr. 2.60
Salamis . . . » Fr. 3.60
Viande fumée, sans os » Fr. 2.40
Viande déossée, pour charcuterie de particuliers » Fr. 1.90

Expédition. Demi-port payé.

Louve 7 **LAUSANNE** H. Verrey
Boucherie Chevaline Centrale

Baumgartner & Cie
S. A.

LAUSANNE

Papiers en tous genres

Attention aux contrefaçons !

Nous informons le public qu'il n'y a ni produit similaire ni remplaçant le Lysoform, mais des contrefaçons dangereuses ou sans valeur !

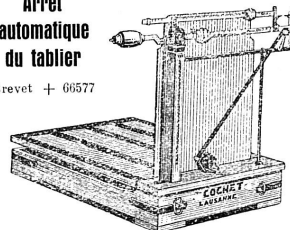
Exigez les emballages originaux avec notre marque déposée :

Lysoform

PRIX : Flacons : 100 gr. Fr. 1.— ; 250 gr. Fr. 2.— ; Savon toilette : Fr. 1.25 — Fabrique : S. S. A. LYSOFORM, Lausanne-Flon.

Arrêt
automatique
du tablier

Brevet + 60577



Appareils de Pesage

E. Cochet

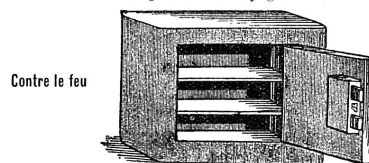
Rue de l'Ale 11 - T. 28.701
LAUSANNE

BASCULES et Balances
pour tous usages :
Romaines et à bestiaux
Poids publ. - Pèse-lait
Réparations soignées

**La Publicité est votre enseigne offerte
aux regards de ceux qui ne passent
pas devant votre Maison.**

Pour éviter tous soucis

Il faut avant d'entreprendre un voyage, serrer livres, papiers et



Contre le feu

Contre le vol

titres dans un coffre-fort, ou une cassette incombustible. — Ouvertures, réparations, transports, pour tous renseignements, et prospectus

Fr. TAUXE, fabricant, Malley, LAUSANNE

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.

— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte
Administration : Pré-du-Marché 9, Lausanne

Pour les Etrences

Pour lire pendant les longues veillées.

„ Zigzags Valaisans “

par A. Meyer de Stadelhofen

beau volume richement illustré : Fr. 4.50

Le Vignoble, Les Vendanges

(Nouveauté)

12 magnifiques estampes en lithographie, couleur 22x22 cm. représentant les paysages connus de notre vignoble, les vendanges, la cave, etc., etc. Décoration idéale pour cafés, cernotzets, etc, Fr. 3.50 franco les 12 estampes.

A la Paix par la Justice

Magnifique planche en héliochromie du tableau de Léo-Paul Robert ornant le Tribunal de Montbenon-Lausanne. Elle exprime magnifiquement les aspirations de notre génération.

„ A LA PAIX PAR LA JUSTICE “, superbe tableau mesurant 65 x 85, Fr. 4.50

Adressez vos commandes de suite.

Agence Gust. Amacker, Palud 3, Lausanne